



# Ennemis de toujours

*par*

## Zelande

1. Tout ça pour ça.
2. Foutues hormones !
  3. Oublier.
  4. Un début.
5. Sacrifices personnels.
6. Question de force ?
  7. Une autre force.
  8. C'était fini.



## Tout ça pour ça.

**Disclaimer** : aux dernières nouvelles, je ne suis pas blonde. J. K. Rowling, elle, l'est.

**Note de l'auteur** : Me voici de retour avec une histoire écrite pour ' plaisanter ', comme un défi. Un petit **Draco / Ron**, que j'ai essayé de rendre crédible avec tous mes efforts. (Je dois avouer que ce couple me terrifie ! Mais les acteurs ensemble sont magnifiques, haha.)

**Bonne lecture !**

oOoOo

L'hiver s'installait patiemment, et apportait avec lui les flocons de neige tant attendus. Demain après-midi aurait lieu une bataille de boules de neige. C'était écrit, et même Hermione ne pourrait rien faire contre. D'ailleurs, elle n'en avait pas spécialement envie : elle était (comme toujours) bien en avance sur les devoirs, et Harry était si impatient et heureux, comme le gamin insouciant qu'il avait été avant (mais avant quoi, exactement ? Elle ne savait plus vraiment...), qu'elle n'avait pas le coeur de lui faire la morale.

Une bataille de boules de neige, sans magie, avaient déclaré les jumeaux Weasley. En réalité, ils l'avaient clairement affiché dans chaque salle commune, avec un règlement, des inscriptions.

Hermione, en passant dans les couloirs pour une petite ronde de Préfète-en-Chef, pouvait sentir l'excitation de tous les sorciers, sauf ceux de Première année, à qui il était interdit de participer au tournoi. Car oui, Fred et George voulaient que cette bataille soit mémorable. Ils voulaient leur nom inscrit dans l'Histoire de Poudlard, rien que cela.

Et quoi de mieux que d'inventer une tradition, certes calquée sur le calendrier du Tournoi de Quidditch, mais qui impliquait plus d'équipes, plus de convivialité, et plus de rires ? (Propagande effectuée sur les affiches clandestines qui circulaient de main en main, la faute à Ombrage.) Ah, bien sûr, leurs tests pour les farces et attrapes. Ça.

Peu lui importait, la recherche de la gloire par les jumeaux, les incessants babillonnements des élèves qui tentaient de faire de la magie dans les couloirs (' Dix points en moins pour Poufsouffle ! Interdiction de lancer des Wingardium Leviosa à tout va dans les couloirs ! Vous pourriez blesser quelqu'un ! '), le sourire de Malfoy quand elle le croisait. Le sourire de ce bellâtre de Malfoy, qui, elle devait l'avouer, était devenu plus sexy que le jour où elle l'avait giflé, en Troisième année.

Le sourire de cette fouine de Malfoy, qu'elle croisait plus souvent que nécessaire, et qui ne pipait mot lorsqu'il la frôlait. Pas de ' Sale Sang-de-Bourbe ! ' ou insultes fleuries. À vrai dire, elle s'en inquiétait. Après la bagarre entre Harry et Malfoy (qui s'était soldée par une interdiction de Quidditch à vie...), elle s'attendait à ce que son meilleur ami répliquât.

Ce qui la turlupinait encore plus que Malfoy (et c'était beaucoup dire), c'était Harry. Encore Harry, oui. Harry et Cho, plus précisément. Si Ron avait la capacité émotionnelle d'une cuillère à café, Harry, lui, avait celle d'un chaudron... quand cela ne concernait pas les filles. Sur ce dernier terrain, il était digne d'un Neville dansant la valse. Horriblement maladroit. Il allait souffrir, Cho était une garce.

Perdue dans ses pensées, Hermione ne vit pas Ron surgir du coin du couloir, et la collision fut rude. Avant même d'avoir pu s'en empêcher, Ron jura. ' Langage, Ronald ! ' Il eut l'air effrayé de se faire apostropher ainsi, tout englué dans ses pensées romantiques. Il sursauta comme jamais et de sa baguette surgirent quelques étincelles vertes.

' Hermione ? Que fais-tu ici ?

- Je te rappelle que c'est ma ronde ce soir. Et toi, alors, que faisais-tu ?

- Je... ahem... une visite aux cuisines.

- Avec tout ce que tu as mangé ce soir ? Oh, peu importe, va te coucher, le couvre-feu est dans un quart d'heure.

Bonne nuit Ron. '

Peut-être qu'Hermione était jalouse de l'attraction qu'exerçait Cho sur lui. Peut-être qu'elle ne se sentait plus à sa place, comme avant. Peut-être qu'elle aimait un peu trop Harry, elle n'en savait rien. Peut-être qu'elle aussi avait besoin que quelqu'un la regardât différemment. Viktor avait été terriblement magique cet été, mais il n'était plus là, et elle n'avait personne. Personne, sauf le sourire de Malfoy. Mais cela, elle ne l'avouerait jamais.

Elle se dirigeait malgré elle vers les cachots, à l'autre bout du château. Elle aurait une chance de l'y croiser, elle avait vu le planning des rondes, elle mettait en oeuvre sa stratégie d'approche. Elle ne perdait rien, elle voulait juste le voir sourire. Seulement cela.

Elle voulait juste ressentir un peu de chaleur dans son coeur, elle voulait juste être importante aux yeux de quelqu'un, suffisamment pour être le centre de sa vie. L'amitié de Ron, l'amitié de Harry ne lui suffisaient plus. Elle était belle, elle était brillante, mais il lui fallait quelqu'un pour lui dire.

Son souffle fut coupé un instant, rien qu'une seconde, lorsqu'elle le vit marcher de son pas royal, fier, conquérant. Elle



tenta de lui parler, il leva les yeux vers elle, haussa les épaules et descendit dans sa Salle commune.

Tout ça pour ça.

oOo

Le vent soufflait fort ce soir, frappant les flocons de neige survivants sur les fenêtres du couloir. Demain après-midi, la bataille de neige aurait lieu, cette bataille que Ron attendait avec impatience pour le premier match : Gryffondor - Serpentard. Même Harry n'était pas aussi excité que lui, et pourtant, il était le premier à vouloir prendre sa revanche sur Malfoy. Non, si Ron était intenable, c'était bien parce qu'il savait dans quel état il serait après l'affrontement, il ferait tout pour le provoquer. Et ce sourire, il ne l'avait pas volé.

Le roux marchait à grandes enjambées vers la Salle commune du petit protégé de Rogue. C'était leur rendez-vous quotidien, les quelques secondes où Ron se délectait de ce sourire. Un hasard qui avait commencé avec la Salle de bains des Préfets et qui avait continué après les rencontres impromptues dans les couloirs. Il ne savait même pas ce qu'il faisait, pourquoi le sourire de son ennemi lui procurait tant de bien.

Juste un sourire, qu'il offrait même au trio. Selon Harry, Malfoy était devenu effrayant et beaucoup trop niais, donc vulnérable. (Et la pensée qui se cachait derrière était que, c'était bon. Très bon.)

C'était pour lui que les jumeaux, avec l'aide cachée de Harry (Hermione ne l'avait pas su car elle aurait clairement perdu son sang-froid), avaient mis en place le Tournoi de la Neige. Quatre équipes par maison, deux regroupant les Deuxième, Troisième et Quatrième année. Des dizaines de combats à la loyale. Une récompense sacrée.

Les trois avaient prévu de faire du repérage demain sur le terrain et requis la participation volontaire de leur frère et meilleur ami. Celui-ci n'avait pas voulu (ni su) refuser. Après tout, ils ne feraient pas vraiment mal à Draco, si ?

Arrivé au bout du couloir, Ron marqua une pause. Pas la moindre trace visuelle, auditive, sensorielle de Draco. Pas de message flottant, comme à son habitude lorsqu'il n'était pas là ou en retard. La panique commença à gagner le jeune homme, la panique et la trahison. Mais machinalement, il continua son chemin.

Jamais les deux garçons ne s'arrêtaient, dans ce couloir. Ils passaient leur chemin, et si quelqu'un les avait croisés, il n'aurait rien pu soupçonner de leur manège. Ils marchaient juste, lentement bien sûr, en se brûlant la rétine sur l'image de l'autre, mais rien de plus, rien de moins. Pas un geste superflu, pas un son incongru.

Il ne savait plus comment tout avait basculé. Leur haine était si tangible quelques mois plus tôt, Draco avait fait expulser les trois meilleurs joueurs de l'équipe de Quidditch, Draco avait tenté des centaines de fois de leur nuire, Draco avait été l'un des pires lâches de cette planète, et aujourd'hui, que faisait-il ? Il souriait.

Il savait comment tout avait basculé. La peau blanche de son adversaire dans l'eau. Les volutes de fumée rouge qui juraient contre ses cheveux. La voix douce et tranquille lorsqu'il discutait avec Mimi Geignarde. Il avait découvert un coeur chez l'ennemi. Et aussi borné qu'il puisse être, aussi têtu qu'il avait été, aussi loyal qu'il était, Ron avait senti ses oreilles rougir de surprise, Ron avait senti cette chaleur intense dans le coeur, Ron avait senti l'urgence de parler à son ennemi de toujours.

Il n'expliquait rien. Le moment était là, l'évidence était telle. Envers et contre tout.

Ron échoua contre la panique. Et si leur secret infâme avait été découvert ? Et si Draco s'était réveillé et avait trouvé cela contre-nature ? Et si son nouvel ami était blessé, se vidant de son sang dans il-ne-savait-quel coin du château ? Cette dernière pensée était pire que les araignées. Il en aurait vaincues cent si le blond avait été menacé.

Le sentiment de trahison fit son entrée, théâtralement, par un coup de poing dans le coeur. Mais avant qu'il ne pût s'installer durablement, un bras agrippa celui de Ron et il fut entraîné dans un placard exigu et malodorant.

' Par la barbe de Merlin, qu'est-ce que tu fais ?

- Ron, c'est moi. '

Et l'éclaircie fut immédiate, les lèvres de Malfoy sur les siennes pour la première fois, et ce sourire senti plus que vu.

C'était ça, les débuts d'une relation amoureuse ? Un baiser dans un placard avec un garçon ?

Non, les questions viendraient plus tard, le moment était venu de savourer, comme toujours lorsqu'il s'agissait de lui. L'éphémère les guettait, l'interdit les couvait. Alors, à côté de ces exigences sociales, de ces contraintes malheureuses, ils engloutissaient le peu qui leur était permis de vivre. Le parfum de ce baiser volé. Les papillons qui l'accompagnaient. Le goût de l'adrénaline dans ses veines.

Tout ça pour ça.

oOoOo

Toute question ou toute remarque est la bienvenue.



## Foutues hormones !

**Disclaimer** : aux dernières nouvelles, je ne suis pas blonde. J. K. Rowling, elle, l'est.

**Note de l'auteur** : Et la suite ! L'histoire n'a pas subitement décidé de s'envoler, elle est donc complètement terminée.

**Bonne lecture !**

oOoOo

Sept heures du matin, Harry secouait Ron comme le Saule Cogneur secouait ses branches.

' Aïe, Harry, arrête, tu me fais mal !

- Ron, ça fait une demi-heure que je t'ai réveillé, lève-toi et rejoins-moi en bas ! On a des combats à gagner, je te le rappelle.

- Depuis que tu n'as plus le Quidditch, tu devrais au moins te lancer à la chasse à la Cho. Tu serais moins énervé.

- Lève-toi !'

Il n'arrivait plus à penser à rien. Il avait mis un temps fou à s'endormir la nuit dernière, profitant des ronflements bruyants de ses camarades de classe, du clair de lune à peine distingué, tournant dans sa tête des pensées, et surtout, ' Comment vais-je le dire à mes frères ? Et à Harry ? Et Hermione ? '... À vrai dire, il ne comprenait même pas lui-même ce qu'il voulait.

Tout était allé trop vite. Si seulement ils avaient pris le temps de se connaître avant de se laisser guider par des bas instincts... Un sourire, un besoin d'affection, une jalousie ancrée, une envie d'exister pour un autre. Que de l'ego mal placé.

Tout était allé trop vite.

La partie ' j'ai embrassé un garçon ' était surmontable : après tout, Malfoy était vraiment beau, et Ron avait accepté l'idée d'être attiré par une personne avant d'être attiré par un sexe. (Mais soit, c'était quand même vraiment... moldu, ce truc. Heureusement qu'Hermione était là pour ouvrir son esprit.)

La partie ' j'ai embrassé un Serpentard ' était surmontable : après tout, Malfoy n'avait pas choisi d'y être, le Choixpeau avait à peine frôlé ses cheveux gominés qu'il avait crié le nom de la maison. (Mais soit, c'était quand même vraiment... dumbledoreien, ce truc. Heureusement qu'Hermione était là pour prôner la coopération entre Maisons.)

La partie ' j'ai embrassé notre ennemi ' bloquait toute tentative de Ron pour relativiser. Derrière cet acte se cachaient la trahison, le manque absolu de loyauté, l'égoïsme. L'ennemi. Tout ce que Ron avait toujours refusé d'incarner.

Un baiser, par Merlin ! Son blond, avec qui il n'avait encore rien imaginé (ce n'était pas un mensonge), l'avait embrassé par surprise, il n'avait rien su faire, rien voulu empêcher. Mais il s'était rapidement enfui, comme un lâche. Il avait goûté cette saveur délicate et nouvelle, la fraîcheur d'une bouche masculine, et il avait fui.

Après deux semaines. Sans parler, sans se toucher, sans se connaître.

Foutu sorcier, incapable de contrôler ses hormones.

oOo

Sept heures du matin, Draco se tournait et se retournait dans son lit. Le sommeil l'avait définitivement quitté pour cette nuit, aucun espoir de le chasser. Un coup d'oeil à l'heure et il se résigna : autant se lever pour prendre l'air. Ce n'était clairement pas maintenant qu'il allait tomber dans les abîmes délicieux du repos.

' Pansy ? Que fais-tu debout si tôt ?

- Je n'arrivais pas à dormir. Il faut trop chaud dans les chambres. Et toi, ça va ? Tu as l'air pâle.

- Je suis né pâle.

- Sombre idiot !'

Il était bon d'être assis dans un fauteuil à côté d'une amie, et de rire sans devoir s'en empêcher. Malgré tout ce qui se disait sur Pansy, malgré son côté parfois naïf, malgré sa possessivité marquée, elle lui était loyale. Discrète quand il le fallait, mais présente. Ils se fréquentaient depuis tout petits, et à vrai dire, leurs familles espéraient probablement l'union des deux jeunes. Possible. L'amitié qu'ils ressentaient pour l'autre leur permettrait sûrement de faire comme la plupart de ces couples sangs-purs : s'épouser parce que cela faisait ' beau '.

Questions d'intérêts.

Pourquoi diable avait-il embrassé Weasley hier soir ? Cela n'était pas malfoyen du tout. En réalité, c'était la chose la plus gryffondorienne qu'il avait faite de sa vie jusqu'à présent. Le courage et la stupidité. Est-ce qu'un regard pouvait rendre l'impulsivité irréfléchie des Rouge et Or contagieuse ?

Le pire était que le rouquin avait fui. Sans un regard de plus. Qui était lâche, à présent ? Qui n'assumait pas ? Ce ne



serait que du sexe après tout, rien d'insurmontable, si ? Il avait lui-même pris des semaines avant d'admettre que son compagnon n'était pas si mal que cela, mais il n'acceptait pas que l'autre le fasse attendre. Typiquement malfoyen.

Draco pinça ses lèvres et Pansy en profita pour attaquer.

' Que dirais-tu si on sortait ensemble ?

- Vraiment ?

- Je veux dire, oui. Vraiment.

- Mais... tu es une amie. Juste... Okay. '

Il se résigna. En cinq secondes, son cerveau avait fait le calcul, et était arrivé à la simple conclusion que c'était avantageux pour lui. C'était le moyen rêvé et insoupçonné de cacher son attirance pour la Belette, de plaire à Pansy (et peut-être avoir un peu de sexe quand même), et de satisfaire les envies inexplicables de ses parents.

Pourquoi diable avait-il embrassé Weasley hier soir ? Est-ce qu'il regrettait ? Est-ce que l'autre regrettait ? Est-ce que c'était une promesse ? Est-ce qu'ils auraient la chance de s'expliquer ?

Diantre, il ne savait plus rien. Ce n'était qu'une pulsion instantanée, pas un désir mûrement réfléchi ! Il ne savait même pas s'il existait autre chose en lui que la foutue attirance que l'autre lui faisait ressentir.

Par Salazar, ils étaient cuits. Les hormones de Draco faisaient leur loi aujourd'hui. Il avait même envie de l'autre, et ce n'était clairement pas cette foutue bataille de neige qui allait arranger les choses. L'environnement froid, certes, mais aussi le regard triomphant, le sourire honnête, et le rire aussi, probablement. Le rire qui l'avait troublé avant tout.

Foutu sorcier, incapable de contrôler ses hormones.

**oOoOo**

Toute question ou toute remarque est la bienvenue.



## Oublier.

**Disclaimer** : aux dernières nouvelles, je ne suis pas blonde. J. K. Rowling, elle, l'est.

**Note de l'auteur** : Raté pour la publication tous les deux jours, haha ! Ma connexion a été capricieuse, donc voici trois chapitres d'un coup.

oOoOo

Mine de rien, faire des boules de neige était épuisant. Le dos de Ron n'en pouvait déjà plus, et il passait toute sa frustration dans l'art de viser. Personne dans son équipe n'était aussi forcené que lui, ce qui lui valut de nombreux compliments de la part de ses coéquipiers. Hermione fronça les sourcils un instant, préoccupée par les grognements de son ami. Elle oublia rapidement ses doutes pour se relancer dans l'attaque contre les Poufsouffle.

L'équipe 3, les ' grands ', avait exterminé celle des Serpentards, et les partenaires des Weasley avaient été acclamés par toutes les autres équipes. La victoire était criante, écrasante, avec de beaux coups de la part de Harry. Ses gestes criaient ' Vengeance '.

Le premier match avait donc été épique. Il avait suscité des clameurs enflammées, tant auprès des professeurs que des élèves. Par chance, Ombrage avait été appelée au Ministère le matin même, probablement par son ministre adoré, à qui elle manquait. Et personne ne lui rapporterait les faits. Un moment de détente était bienvenu, déchirant quelque peu l'atmosphère tendue dans laquelle Poudlard était plongée depuis l'interaction ministérielle.

Le second match, opposant Poufsouffle contre Serdaigle, avait été remporté par les derniers, preuve de leur organisation minutieuse. C'était drôle de voir comment Luna s'était impliquée, elle qui se sentait fortement rejetée par ses camarades. Cela arracha même à Ron un sourire ! Il appréciait Luna, il aimait beaucoup cet esprit vagabond et solitaire qu'elle était.

Ron se sentait trahi. Peut-être qu'Hermione avait raison et qu'il avait la capacité émotionnelle d'une cuillère à café, mais il lui semblait totalement légitime d'être en colère contre la fouine. Et de s'être acharné sur lui sans répit par la neige froide et mouillée. Et de le maudire jusqu'à la dixième génération (rien que ça). Et d'avoir envie d'en faire de la bouillie pour Pattenrond.

Enfin, Pattenrond ne méritait pas tel châtiment.

' Dis, tu as quand même été très acharné contre Malfoy, il t'a fait du mal ?

- Je ne vois pas de quoi tu parles, Luna.

- Tu n'as pas très bonne mémoire. Tu ne trouves pas que Pansy est énervante ? '

Énervante. Rien que cela. Ron aurait employé un substantif plus virulent, mais la vérité était là : il ne la supportait déjà pas auparavant, et là, il la supportait encore moins. Arrogance, superficialité et vanité incarnées. Et la voir embrasser Draco, tout doucement, en public, sans que celui-ci ne ripostât, c'était un peu trop pour lui.

Il n'avait pas spécialement de sentiments pour Draco, mais il avait commencé à accepter ce foutu baiser donné par ce foutu sorcier qui n'était pas foutu de l'assumer.

L'insulter ne le faisait pas se sentir mieux, le bombarder n'avait rien changé à son état, mais peut-être que le frapper était la solution.

S'expliquer ? lui avait rétorqué une voix hermignonienne dans sa tête. Il la chassa d'un coup de main un peu brusque et faillit éborgner Luna, qui cilla à peine. Mais lui-même n'était pas en mesure de remarquer qu'il l'avait presque frappée. Il marmonna des excuses lorsqu'elle lui demanda à nouveau si tout allait bien, et il s'éloigna du champ de bataille.

' Ronald Weasley, reviens ici tout de suite !

- Sinon quoi, tu vas m'enchaîner au Saule cogneur ? Je suis fatigué de jouer.

- Ron... Ce n'est pas dans tes habitudes d'être fatigué de jouer. Harry et toi parliez de cette bataille depuis...

- Je sais, mais les choses ont changé. Et je crois que je suis malade. '

Mensonge, menteur. C'était un péché de mentir à sa meilleure amie. C'était une félonie de plus qu'il pourrait noter à son palmarès. Comme si tout n'était que trahison ces derniers temps... Dumbledore l'avait dit l'année dernière, pourtant. Le bien et la facilité.

Oh, il aurait bien le temps de parler à son amie plus tard. Il rebroussa chemin, offrit un sourire éblouissant à Hermione et replongea dans le combat.

Avant d'oublier.

oOo

Draco se roulait d'extase dans la neige. Oh, discrètement, il prétendait avoir perdu l'équilibre pour goûter à la pure merveille qu'était la fraîcheur de cette matière, avant de se lever et de prendre un air contrarié. Aussi loin qu'il se



souviennne, c'était la première fois qu'il perdait contrôle consciemment en public.

En Première année, dans la Forêt interdite, avec Potter, ça ne comptait pas. En Troisième année, la gifle d'Hermione, c'était du vent. En Quatrième année, l'affaire de la fouine était classée.

Certes, Draco était pleutre et hâbleur, mais cela, il ne le reconnaîtrait jamais. Il en avait conscience. Stupides étaient ceux qui crurent que Draco Malfoy ne connaissait pas ses faiblesses. Tout être destiné à une ' carrière ' aux côtés de Voldemort courait à la mort s'il ne se connaissait pas. Mais il ne pouvait lutter contre sa peur, contre ses démons.

Il n'était pas idiot. Il n'avait pas la force inébranlable de Potter. Il n'avait pas la soif d'apprendre intarissable d'Hermione. (Oui, Hermione, pas Granger, l'histoire est longue.) Il n'avait pas la loyauté indéfectible de Ron. Lui, il était égoïste, habile, il avait toujours vécu dans la facilité, dans l'aisance. C'était sa vie, sa vérité, son caractère.

Peu importait que saint Potter eût trouvé grâce à ses yeux, qu'Hermione lui parût moins agaçante, que Ron lui plût beaucoup trop pour que ce fût honnête... Ce qui lui faisait du bien, un peu, c'était de s'approprier la personne qu'il était, au moins pour un temps. D'ici peu, il le savait, il le sentait, il serait asservi. Le Seigneur des Ténèbres avait certes accepté que Narcissa ne le rejoignît pas, cependant il n'en serait pas de même pour le jeune Malfoy. Il fallait bien que quelqu'un payât pour l'inaction de Lucius.

Draco croisa le regard blessé de Ron, et en eut le souffle coupé. L'affaire Pansy serait-elle une mauvaise idée ? Dans sa Maison, il était déjà traité comme un roi, et sa relation naissante avec Pansy l'avait conforté dans cette situation plaisante. Mais de voir le roux baisser la tête, de cette manière, et se mettre à l'écart, cela toucha le coeur du blond, beaucoup plus que ce qu'il avait escompté.

Il n'avait jamais voulu le blesser. Il l'avait méprisé, un jour. Il avait détesté Potter à cause de son père, il avait haï Granger à cause de son père, il avait honni Weasley à cause de son père. Mais c'était avant. Et Draco était persuadé qu'aucune de ses erreurs ne se rattraperait jamais, qu'il ne vivrait jamais assez longtemps pour déclarer à ses ennemis qu'il leur était devenu indifférent.

Non, pas indifférent. Plutôt... fatigué. Il était épuisé de devoir jouer l'ennemi juré parce qu'un jour, en Première année, Potter avait refusé de serrer sa main. Il avait décliné une offre qu'un gamin arrogant lui avait faite, et pour être honnête, Draco l'aurait déclinée s'il n'avait pas été lui-même. Il était éreinté de l'obligation implicite qui lui avait été attribuée en tant que Serpentard, envers les Gryffondor. Être ennemi à cause d'un nom était irréflecti et obsolète. Il était las.

Sa vie ne lui appartiendrait plus dans quelque temps. Cette appréhension le tenaillait. Il lui fallait expérimenter, respirer à pleins poumons, prendre plaisir à l'existence. Il voulait être fier de ses actes sans pour autant détruire les autres.

Et ses parents. Il ferait tout pour eux. Absolument tout.

' Draco, tu viens, le match est terminé. Les Gryffondor ont gagné contre les Serdaigle.

- Ils gagneront sans doute la récompense. Je vais me reposer, je suis fatigué.

- Tu sais où me trouver. '

Pansy avait coupé le fil des pensées de Draco. Il se torturait l'esprit pour des futilités auxquelles il n'aurait pas de réponse à moins d'en parler avec le concerné. Et il avait beau avoir changé, il n'était pas certain d'avoir le courage de discuter. Il savait qu'il avait tort, à quoi bon s'acharner ?

Tout était contre eux, tout serait contre leur relation. Les autres par-dessus tout, avec leurs critiques, leurs préjugés, leurs rejets, mais eux-mêmes, par leurs caractères, leurs familles et amis, leurs idées préconçues. Une attirance valait-elle la peine d'être vécue si autant de risques étaient encourus ?

Autant oublier.

oOoOo

Toute question ou toute remarque est la bienvenue.



## Un début.

**Disclaimer** : aux dernières nouvelles, je ne suis pas blonde. J. K. Rowling, elle, l'est.

**Note de l'auteur** : Un petit peu plus d'explications sur le début de leur relation...

oOoOo

L'eau chaude coulait dans ce bain que Ron avait mérité, et les vapeurs que cette baignoire exhalait enivraient le jeune homme. Le harcèlement avait terrassé ses muscles, et il se reposait dans la Salle de bains des préfets en attendant la grosse soirée que les jumeaux avaient préparée en vue de leur victoire.

Avant même de combattre, ils savaient tous que les Lions allaient rugir. Les stratégies des Serdaigles, la solidarité des Poufsouffles ou la ruse des Serpentards ne pouvaient rien contre les Gryffondor. C'était écrit. Cela n'empêcha pas Malfoy de soupirer lorsqu'il poussa la porte de la Salle de bains, tout en se débarrassant de sa lourde robe. Il ne remarqua pas Weasley, jusqu'à ce qu'il plongeât le pied dans l'eau.

Ils restèrent tous les deux immobiles et silencieux. Enfin, Draco eut tout de même la décence de se plonger dans l'eau. Ron l'avait perçu et écouté, et lorsqu'il se rendit compte que l'autre n'avait pas l'intention de partir il décida d'en profiter et de le laisser entrer dans son bain. La voix hermionienne avait probablement raison, mais le doux credo de l'action avant la réflexion avait pris bien trop de place dans sa cervelle pour qu'il le reconnût.

Le Serpentard se maudit, s'il ne s'était pas plongé dans ses pensées de manière si profonde, il aurait remarqué que le bain n'était pas vide, il aurait senti une présence à ses côtés. Il se reprit : il l'avait remarqué, il n'avait pas pu l'ignorer alors qu'elle était tangible, mais il avait simplement choisi (contre son gré) de ne pas y prêter attention. Son entraînement ne lui permettait pas d'aussi grandes inattentions. Il déglutit légèrement, ne sachant que faire, que dire. Il sentait de l'animosité.

' Que fais-tu dans mon bain, Malfoy ?

- C'est vrai que même une cuvette doit te paraître grande, à côté de ce que tu as chez toi.
- Tu as fini de m'insulter ? Au cas où tu n'avais pas remarqué, nous sommes seuls. Pas besoin de...
- Tu as envie de me dire quelque chose ? Sinon, je m'en vais.
- C'est quoi cette histoire avec Pansy ? '

Cette mascarade, ces simagrées, ce mensonge. Par où commencer ? Il ne voulait pas le blesser en affirmant qu'il ne ressentait pas de l'amour, mais que ce n'était pas non plus un rejet catégorique. Et comment faire comprendre à l'autre ce que lui-même n'avait pas démêlé ?

Quand le silence devint trop lourd, Ron s'impatienta et se rapprocha physiquement de Draco. Il réussit à lui attraper la main. Ce simple contact les électrisa tous les deux, l'un luttait pour s'en éloigner tandis que l'autre s'y accrochait, ils étaient si troublés qu'ils finirent tous les deux par se toucher, entièrement. Corps-à-corps.

Aucun d'entre eux ne pensait à la situation. À leur nudité, à leur dispute avortée. Ils se délectaient de l'autre, et à ce moment précis, rien ne pourrait les déranger. Une porte qui claque, un fantôme qui surgit, un courant d'air qui s'infiltre.

Ils ne s'embrassaient pas encore, trop occupés à savourer leur proximité physique. Ils respiraient leurs corps d'une manière qui leur était inédite, mais pas désagréable. Ils n'avaient plus le temps de penser, leur bon sens était brouillé par leurs sens. Se voir, se toucher, se sentir, s'entendre. Et se goûter.

Encore plus timidement que la dernière fois, parce que cela ne répondait pas à une pulsion, leurs lèvres se frôlèrent. Passé le premier moment de surprise, le ballet ne fut plus tendre, mais bestial. Avec avidité ils se cherchèrent. Avec passion ils s'entrechoquèrent. Avec ardeur ils se rencontrèrent.

Ce n'était plus deux ennemis qui se trouvaient dans ce bain, ce n'était plus deux passés familiaux qui se détestaient profondément. C'était deux garçons qui s'aimaient suffisamment pour avoir envie de s'embrasser. Juste s'embrasser.

' Que crois-tu que nous sommes en train de faire, Ron ?

- Des bêtises. C'est bon les bêtises.
- Je suis désolé pour Pansy. J'ai besoin d'elle pour être ce que je parais, tu comprends ?
- Un peu. Qu'est-ce que cela fait de nous ?
- ...
- Rien du tout, je présume. '

Draco hésitait, il avait hésité trop longtemps. Aucun son ne passait ses lèvres, parce qu'aucune parole pré-fabriquée n'existait dans sa tête. Il avait des mots prêts pour chaque situation. Il avait une excuse pour chaque faux-pas. Il était censé apaiser la situation, c'était lui qui l'avait rendue épineuse. Mais l'air triste de Ron, il ne le supportait pas. Pas une étreinte, pas un baiser ne le rassurerait sur la situation.



Ils ne pouvaient pas être rassurés par la situation. La stabilité n'était pas au programme, et ne le serait probablement jamais. Draco ne serait jamais le gendre idéal pour Mrs. Weasley, et prétendre le contraire serait du mensonge stupide. Mais ils pouvaient tracer un bout de chemin ensemble, voir comment les choses évolueraient.

C'était un bon début.

oOo

' Que faisais-tu ? Je ne t'ai pas trouvé dans ta chambre.

- Je prenais un bain chez les Préfets. Tu as fini le devoir de Rogue ?

- Tu l'as terminé hier soir, pourquoi me demandes-tu ? Draco, je ne compte certainement pas le faire ce soir ! Nous avons une autorisation de sortie à Pré-au-Lard demain, tu te souviens ? '

Pour les cadeaux de Noël, bien sûr. Était-il de bon ton qu'il achetât un présent à son nouveau petit ami (il rougit en pensant qu'il l'était, définitivement) alors que celui-ci n'aurait probablement pas la possibilité de lui en offrir un ? Parfois, il détestait que son père fût riche.

Machinalement, il embrassa Pansy (ce qui éteignit immédiatement toutes les conversations de la Salle commune) avant de se diriger vers sa chambre. Une semaine qu'il n'avait pas donné de nouvelles à sa mère, elle risquerait de s'impatienter s'il ne prenait pas sa plume. Quatre jours qu'elle ne lui avait pas envoyé de colis, elle attendait donc un signe de sa part. Il lui fallait rester neutre. Son courrier serait lu par au moins deux personnes avant d'arriver aux mains de sa mère, ici et là-bas, et il n'était pas de bon ton de laisser transparaître trop d'arrogance.

Trois parchemins froissés et deux plumes brisées plus tard, une heure était passée et sa lettre était prête. Il n'en était pas pleinement satisfait, mais il donnait les nouvelles essentielles : son O en Potions (et non, le fait que Rogue fût son parrain n'y était pour rien) et son E en Métamorphose (parce qu'il n'avait pas fait apparaître un pingouin mais un manchot, sérieusement qui pouvait dire la différence entre les deux ?), le relâchement de la méfiance de Potter (le coup des sourires avait troublé Hermione, par contre), sa relation avec Pansy (' vous serez ravie d'apprendre que Pansy et moi avons décidé que notre amitié méritait un approfondissement réfléchi '). Et ' le soufre était-il éradiqué de la cheminée ? '.

Tante Bella', comme elle exigeait qu'il l'appelle, était sur le point d'accélérer le recrutement de Draco au service du Lord. Personne n'était prêt, pas Rogue qui lui donnait ses leçons, pas Lucius qui tentait de récupérer son ancienne place auprès de son Maître, pas Narcissa qui couvait son petit, et surtout, pas Draco qui n'avait pas encore accepté qu'on l'utilisât comme un pion.

Il avait mis une demi-heure à chercher une bonne formulation afin de demander des nouvelles de sa tante, mais il s'en tint au soufre. Après tout, combiné à l'hydrogène, il dégageait une odeur âcre qui était très représentative de ce qu'il ressentait pour elle : du dégoût profond.

Pansy vint le chercher pour le repas, et avec autorité, passa son bras autour du sien. Il était temps que toute l'école prît connaissance de leur rapprochement. Elle était fière de sa réussite, de sa patience, d'avoir convaincu son meilleur ami qu'une relation amoureuse entre eux était possible. Leurs parents n'attendaient que cela, mais elle voyait un rêve devenir réalité.

Elle voyait le prince de ses rêves à ses côtés, elle voyait toute une vie se dérouler devant elle. Une vie qui serait suite d'aubes prometteuses, d'orages et d'éclaircies, de soleils brûlants. Une vie comblée par un héritier, et des enfants si possible. Une vie de voyages et d'affaires, parce que Draco était un sorcier brillant. Elle voyait son bonheur, et elle irradiait.

Ce n'était que le début.

oOoOo

Toute question ou toute remarque est la bienvenue.



## Sacrifices personnels.

**Disclaimer** : aux dernières nouvelles, je ne suis pas blonde. J. K. Rowling, elle, l'est.

**Note de l'auteur** : Un chapitre qui éclaire un peu plus, d'un autre point de vue.

**Bonne lecture !**

oOoOo

Hermione s'était réfugiée dans la bibliothèque. Elle était sur le point d'ajouter la dernière touche à son devoir de Potions au lieu de profiter des restes de la fête dans la tour Gryffondor. Il n'y avait qu'ici qu'elle était en paix, capable de réfléchir correctement à toute situation épineuse. À l'abri du vent neigeux, entourée des vieux livres rassurants. L'odeur du grimoire ouvert sur la table lui procurait une chaleur irremplaçable. Elle en vint même à sourire toute seule.

Ce qui avait le plus éprouvant pour elle aujourd'hui n'était pas la force physique qu'elle avait dû déployer pour le Tournoi de la Neige. Une bonne tisane et une nuit de sommeil suffiraient à régénérer ses muscles meurtris. C'était le physique qui était le plus simple à réparer. Pas étonnant que Harry lui ait avoué un jour avoir moins peur de Voldemort que de Cho...

Elle avait emprunté la carte à Harry plus tôt dans la soirée, par curiosité, parce qu'elle s'ennuyait et ne se sentait pas d'humeur à commencer son devoir de Potions. Elle scruta attentivement chaque point mouvant, s'étonnant de voir Dumbledore et McGo' dans le bureau de la dernière, Rogue en entretien particulier avec Malfoy Senior, Ginny et Dean ensemble (alors c'était vrai ?), Cho avec Davies dans un couloir reculé (un peu trop suspect pour être honnête), Ron et Draco dans la Salle de bains des Préfets.

Un peu trop proches. Un peu trop longtemps. Trop peu mobiles pour une bagarre.

Elle n'aimait pas les conclusions trop rapides. Elle n'aimait pas l'excessif, quel que fût le domaine. Si elle posait cette hypothèse, leur relation, en tant que telle, elle expliquait bien plus aisément l'attitude inquiétante de Draco. Son sourire de bellâtre. Le comportement belliqueux de Ron durant le combat.

L'inconnue Pansy chagrinait tout de même l'esprit logique d'Hermione. Elle ne pouvait être qu'un subterfuge dans l'un des esprits les plus développés de Poudlard (en dehors d'elle), une comédie dont Pansy serait une victime future. Et Hermione ne pouvait s'empêcher de ressentir une once de sympathie pour celle qu'elle avait tant détestée.

Le bal de Quatrième année avait éveillé des sensations nouvelles chez Hermione. Elle était remarquée et appréciée par l'un des hommes les plus célèbres du monde sorcier, Viktor Krum. Elle provoquait malgré elle de la jalousie chez son meilleur ami, Ronald Weasley. Elle embarrassait et était embrassée par le sorcier blond le plus élégant de sa génération, Draco Malfoy.

Elle s'était éclipsée hors de la Grande Salle, pour échapper à la musique assourdissante et se reposer un peu, tandis que son cavalier discutait avec des amis. Elle avait serré contre elle son châle bien trop fin pour la protéger du froid glacial de décembre, et invoqué un sort de Chaleur. Bien vite, elle sentit une autre présence. Qui, elle ne savait pas. Mais il sentait merveilleusement bon, alors elle n'eut pas le coeur de lui dire de partir.

' Je voudrais juste essayer...

- Malfoy ? Que fais-tu ?

- J'aimerais t'embrasser, juste pour voir. '

Juste pour voir. Elle avait tressailli devant son ton sérieux, et bien qu'elle n'eût aucune envie de céder à sa demande, elle se laissa faire. Il avait l'air grave, comme si c'était essentiel pour lui. Et elle avait beau ne pas l'apprécier, il n'était pas son père... Il était imbuvable, il était agaçant, il était trop fier, mais c'était un Malfoy, il avait vécu dans cet étalage nauséux.

Il l'avait embrassée. Il s'était rapproché d'elle, avait posé ses deux mains chaudes sur ses hanches, et c'était là qu'elle avait fondu à son contact. Son coeur avait raté un battement et elle eut le souffle coupé. Il s'en rendit compte, et leva élégamment son sourcil. Elle manqua défaillir. Ce fut pire lorsqu'il approcha ses lèvres. Elle tenta de reprendre ses esprits, mais à peine avait-elle essayé qu'il posa sa bouche sur la sienne, et glissa doucement sa langue.

Par Merlin, elle divaguait, il fallait qu'elle reprenne ses esprits, elle était dans une bibliothèque que diable !

' Hermione, je peux te parler ?

- ...

- Hermione ?

- Harry, ne sors pas avec Cho, ça va t'attirer des problèmes.

- Qu'est-ce que tu racontes ? J'aimerais qu'on parle un peu de l'AD.

- C'est ce que je suis en train de te dire.



- En quoi l'AD et ma vie privée ont quelque chose à voir ?
- Désolée. Tu voulais ?

Elle n'avait jamais véritablement aimé Malfoy, mais elle ne pouvait nier qu'il avait su déclencher des sortes de chatouilles dans son ventre, à une époque. Époque révolue.

Il était gay, de toute façon. Elle ne pouvait prédire l'issue de sa relation avec Ron, mais elle ne présageait rien de bon. Leurs familles, ennemies depuis toujours, s'y opposeraient. Les Malfoy et les Weasley étaient deux familles de Sang-Pur, ils étaient ainsi reliés par le sang, et ils se méprisaient mutuellement. On avait connu meilleur environnement. Et ils avaient chacun un caractère bien trempé, tout en angles. Ni l'un ni l'autre ne s'effaceraient, elle le savait. Et sans pardon, pas de relation stable.

Pour dire la vérité, elle ne parvenait tout simplement pas à imaginer Draco et Ron ensemble. Ron et Draco en tant que couple, se tenant la main, se souriant doucement dans les couloirs (ah, pour cela il était déjà trop tard...). Draco et Ron, Ron et Draco. Ron homosexuel, c'était... c'était au-dessus de ses forces, voilà tout. Inexplicablement.

Elle se détourna de ses pensées. Elle s'inquiétait pour Harry. Il avait le front plissé, les cernes les plus incroyables qu'elle lui ait jamais vues, les lèvres constamment pincées. Il n'allait pas bien, et elle était persuadée au fond d'elle que ce n'était pas Cho qui l'aiderait. Cho était à peine capable de surmonter son propre chagrin dû à la perte de Cedric. Elle ne supporterait jamais le Garçon qui a vécu.

Elle, elle l'aiderait. Elle serait toujours présente pour lui. Elle l'avait toujours été, même quand les événements avaient été chaotiques. Elle l'avait soutenu lors de la Coupe de feu alors que Ron avait fui. Elle l'avait épaulé quand il avait appris pour son parrain. Elle savait que les pires épreuves allaient venir, elle sentait que leur histoire n'était pas finie.

Voldemort était revenu à la vie, après tout. Cela valait bien quelques sacrifices personnels.

oOo

' Ron ? Où étais-tu ? Tu as disparu après le dîner, je t'ai recherché mais tu n'étais pas avec Hermione. Tu n'aurais pas ma Carte ?

- J'étais parti prendre l'air, je suis fatigué, je vais me coucher. Et non, je n'ai pas ta Carte.
- C'est moi qui l'ai, Harry. Ron, tu peux m'accompagner aux cuisines ? Je ne me rappelle plus du chemin. '

Hermione s'attira un regard étonné de Harry, mais elle l'ignora. C'était probablement à cause du fait qu'elle ne se souvint plus du chemin jusqu'aux cuisines. Ou qu'elle voulût y aller, tout simplement. Ron n'opposa aucune résistance et la suivit docilement, tandis que Harry montait se coucher. Il était fatigué à cause du Tournoi, et frustré de ne pas avoir de balai pour dépenser toute son énergie.

Elle ne savait pas comment aborder le sujet, il ne lui pardonnerait jamais si elle était trop brusque, et elle voulait simplement lui assurer qu'elle... qu'elle quoi, au juste ? C'était une mauvaise idée. Elle n'aurait jamais dû vouloir parler à Ron seule à seul, aucune bonne façon de dire les choses ne lui venait à l'esprit, c'était le néant total.

Alors qu'elle luttait contre les étoiles dansant devant ses yeux, preuve de sa détresse, ils croisèrent Draco au détour d'un couloir. Cela la surprit tant qu'elle manqua une marche et dut se rattraper au cou de Ron. S'ensuivit un silence gênant, lourd de sens. Draco leva un sourcil, Ron enlaça Hermione plus fort, Hermione esquissa un demi-sourire.

' Désolé(e). '

Les trois avaient prononcé ce mot simultanément, ce qui déclencha un rire nerveux.

' Ne le prenez pas mal, mais je sais que toi, Draco, tu ne sors pas vraiment avec Pansy, et que toi, Ron, tu... avec Draco...

- Tu te trompes, Hermione. Je sors avec Pansy et je suppose que nos fiançailles seront annoncées dans deux ans, lorsque nous serons diplômés. Quant à Ron, je ne sais pas ce que tu veux dire par là, mais...
- On s'est battus tout à l'heure. '

Draco salua les Gryffondor d'un signe de tête avant de continuer son chemin. Ron et Hermione s'assirent sur les marches, il avait compris qu'elle voulait lui parler et elle avait saisi qu'il ne pouvait le faire devant le Serpentard. Il la prit par les épaules, elle laissa sa tête tomber sur la sienne. La soirée était calme, pour une fois. L'heure tardive y était pour beaucoup, ils jouissaient de leur statut de préfet pour ne pas risquer de punition.

' Tu l'aimes ?

- Non. Et toi, Hermione ?
- Pourquoi l'aimerais-je ?
- Je ne sais pas. Je suppose que c'est ton esprit logique qui a pris le dessus. Et il se passe quoi avec Harry ?
- Harry ne va pas très bien, c'est tout. Je crois qu'il se sent seul.
- Il m'a embrassé. '

Et leur futur, sombre et agité, attendait d'être délogé. Ron posait enfin des mots sur ses tourments. Pansy était une ombre, la famille Malfoy pesait sur les choix de Draco, Voldemort menaçait l'équilibre mondial. Pour Hermione, le doute n'était pas permis : Draco aurait un rôle important à jouer dans cette affaire. Elle ne devinait pas à quel point.

Ils avaient beau s'apprécier, vouloir se connaître, désirer passer du temps ensemble, la réalité était beaucoup moins



amicale. Mais Ron ne renoncerait pas, il ne faiblirait pas devant l'adversité, il le jura à Hermione. Ses yeux noisette, déterminés, dans lesquels Ron plongeait ses iris bleus, lui donnaient le courage de se confier à elle, eux qui n'avaient jamais réellement parlé auparavant. Elle se sentait fière de son ami, très fière de la personne qu'il était devenu, de l'homme qu'il commençait à être. Cette chaleur dans le ventre, elle l'avait retrouvée.

Son meilleur ami semblait goûter au bonheur, à la sérénité. Cela valait bien quelques sacrifices personnels.

oOoOo

Toute question ou toute remarque est la bienvenue.



## Question de force ?

**Disclaimer** : aux dernières nouvelles, je ne suis pas blonde. J. K. Rowling, elle, l'est.

**Note de l'auteur** : Un petit saut dans le temps, pour lorgner du côté de chez Draco. Tout commence à basculer, tout doucement, légèrement... (Et j'arrête de parler de dates de publication, je n'ai pas Internet en continu, je chope le Wifi des voisins, donc les publications sont un peu chaotiques...)

**Bonne lecture !**

oOoOo

Février était arrivé. Cela faisait deux mois que Draco formait un couple parfait avec Pansy, calme, serein, beau. Le temps passait décidément beaucoup trop vite. Assis sur l'un des fauteuils de la Salle commune, une plume à la main gauche afin de terminer son devoir de Métamorphose, Draco méditait. En réalité, il établissait un bilan personnel, mentalement.

La Saint-Valentin ne s'était pas si mal déroulée, Pansy l'avait emmené dans ce salon de thé tant prisé par les couples, à Pré-au-Lard. Il avait même cru apercevoir Potter, et cette pensée suffit à lui rendre son expérience moins douloureuse. Le soir même, il avait retrouvé Ron dans la Salle sur Demande, et ce fut une nuit mémorable. Il en rougissait de plaisir et de honte. Et tout ce qu'il voulait, à l'instant présent, c'était recommencer, encore et encore, jusqu'à épuisement.

Sa relation avec Weasley lui plaisait. À leurs débuts, englués dans leurs préjugés, trop fiers pour reconnaître leurs torts, ils se disputaient beaucoup. Un jour, agacé à l'idée de l'imminente dispute qui éclaterait encore, Draco prit les choses en main. Quelques sujets furent interdits : ils n'évoqueraient plus jamais la famille Malfoy, la famille Weasley, Harry, Voldemort. Et leur relation était plus saine. Ils se voyaient tous les deux jours environ, profitant d'une ronde pour se parler, d'une soirée libre pour prétendre travailler. Une seule personne les avait surpris, et c'était Hermione.

Draco savait qu'elle n'aurait jamais rien dit à personne. En tant qu'ennemi attiré du Trio, il les avait longuement analysés. C'était en l'observant qu'il avait fini par être obsédé par ses lèvres. Il lui fallait les goûter, aussi irraisonnable et insensé que cela pût être. Ce soir-là, elle était magnifiée, si vulnérable dans sa belle robe. Il avait eu envie de la prendre dans ses bras et de danser avec elle, quelques minutes, de recevoir avec délectation son sourire. Au souvenir de ce baiser, Draco sourit. C'était une belle période de sa vie, Noël dernier.

Il n'était plus sûr du moment où son attirance était tombée de l'autre côté. Du côté d'un jeune homme roux, pauvre et tellement honnête que cela donnait des nausées à Draco. Mais c'était arrivé. Il ne s'en voulait pas. Définitivement, malgré tous les obstacles, ils étaient heureux. Il voulait faire une cure de bonheur avant de tout abandonner.

Noël chez ses parents avait été teinté d'une lourdeur indescriptible. Cette année, la réception mondaine s'était faite chez eux, dans leur Manoir. De nombreuses grandes familles avaient été conviées, comme la tradition le voulait, et Pansy l'avait donc rejoint pour ces vacances. Personne n'avait jamais deviné qu'il n'était pas plus amoureux d'elle que de sa première paire de chaussettes.

Personne, sauf sa mère. Elle avait simplement regardé les beaux yeux gris de son Draco afin de confirmer ce qu'elle avait déduit de leur complicité enfantine. Si Draco appréciait réellement Pansy, il ressentait une légère répugnance à l'embrasser. Il fronçait son nez lorsqu'il se forçait à agir contre sa volonté première. Elle se plaisait à croire que si des inclinations particulières avaient dû se révéler, il n'aurait pas attendu l'adolescence pour le lui dire. Elle connaissait son fils, il ne serait pas tombé amoureux d'une fille comme elle, dont la force de caractère égalait son attitude exécrable.

Ce ne fut que quelques jours après la réception que Draco comprit. Son père n'avait invité que des familles réputées pour avoir des Mangemorts en leur sein. Il n'osa pas en discuter avec lui, sachant quel était son devoir de fils modèle. Il n'en connaissait pas l'échéance, mais c'était cela, l'ambiance désagréable, hypocrite. Tous savaient que l'héritier Malfoy allait être intronisé dans le cercle restreint de Voldemort.

Pansy avait été sa confidente, durant leurs années de prime jeunesse. Elle n'avait pas perdu sa place, mais il gardait sa vie privée et ses sentiments pour lui, encore. Il ne fallait faire confiance à personne. La méfiance de Draco envers ses pairs avait été renforcée depuis le retour annoncé de Voldemort. De plus, il savait ce que son père allait faire, au Département des mystères.

Les vacances d'hiver avaient également été annonciatrices d'une bien triste nouvelle : Bellatrix Black établissait refuge dans la maison de sa petite soeur Narcissa. Elle avait profité de cette liberté recouvrée pour enseigner à son neveu la pratique de l'Occlumancie. Draco avait rapidement progressé, ce qui n'était pas particulièrement étonnant vu l'environnement dans lequel il avait baigné depuis tout petit. Elle avait également parfait son entraînement offensif.

Tante Bella'...

Février était arrivé. Cela faisait deux mois que Draco formait un couple secret avec Ron, tumultueux, torturé, magnifique. Le temps passait décidément beaucoup trop lentement. Assis sur l'un des fauteuils de la Salle commune,



Draco mit le dernier point à son devoir de Métamorphose, d'un geste de la main gauche.

L'heure des choix était venue.

Sa réflexion fut interrompue brutalement par l'ouverture de la porte de la Salle. Il avait été seul une partie de l'après-midi, de nombreux Serpentards ayant préféré profiter du beau temps précoce autour du Lac. C'était également le jour de l'entraînement de Quidditch, mais Draco s'était excusé.

' Draco ! Je te cherchais partout. Rogue veut te voir, il dit que c'est urgent.

- Et tu n'as pas pensé à venir ici plus tôt, Pansy ?
- Je te pensais à la Bibliothèque, tu avais parlé du devoir de Métamorphose.
- Rogue est dans les cachots ? '

Bien sûr qu'il y était, en train de préparer une quelconque potion. S'il devait s'avouer quelque chose, Draco se sentait à l'aise dans cette pièce trop chaude, encombrée de dizaines de chaudrons toujours sur le vif, enivré par les vapeurs diverses des préparations de son professeur. Les Potions étaient sa matière préférée, il aimait la minutie, la patience et la solitude qu'elles requéraient.

Un Philtre de paix côtoyait une potion délicate de Felix Felicis, ainsi qu'un Veritaserum proche de la maturité. Il fallait à Draco une dose de revigorant, il se promit de la quêmander à son parrain avant de quitter la salle.

Draco avait choisi sa famille. Et par ce choix, il entérinait, unilatéralement, la fin de la relation si satisfaisante qu'il entretenait avec Ron. Choisir sa famille, c'était logiquement choisir Pansy, et une voie dans laquelle il ne pouvait entraîner son petit ami. C'était le choix le plus difficile qu'il n'avait jamais eu à faire durant toute sa vie. Mais c'était sa famille, c'était son père, c'était sa mère.

Même l'amour qu'il ressentait pour le rouquin ne pouvait surpasser cela. De l'amour de ses parents, il en avait tiré une loyauté sans faille, une confiance sans limite. L'amour qu'il ressentait pour son petit ami, sans lui avoir jamais dit, était teinté de secrets. Ce n'était pas ce qu'il méritait. Mais il savait qu'ils avaient droit à quelques moments de plus. Il avait choisi sa famille, mais l'échéance n'était pas encore tombée.

' Carpe diem quam minimum credula postero. ' Horace l'avait écrit avant lui, il l'écrirait dans sa propre histoire. Profiter était le seul bien qu'il lui restait. Il ne le galvauderait pas. Dans quel but l'aurait-il fait ? Il ne courait pas après le bonheur, il ne voulait pas de la gloire.

Il avait vu les dégâts de la gloire sur Harry Potter, et il ne l'enviait aucunement. Jamais il n'aurait voulu prendre la place de son adversaire. Au fond, il l'admirait un peu, ce benêt trop confiant. Il avait dû endosser des responsabilités trop grandes pour son jeune âge. Et leur petite guerre était un divertissement que Draco lui offrait de bonne grâce.

En évoquant le divertissement, Draco allait pouvoir montrer ses talents, encore une fois.

' Alors, petit pote Potter, on est tout seul ?

- Comme toi, Malfoy. Qu'est-ce que tu veux ?
- Mais rien du tout... Dis-moi, tu t'es amélioré en maléfices récemment ? De ce que j'ai vu du Labyrinthe, tu aurais pu faire bien mieux...
- Je vais t'étrangler, espèce d'ordure ! '

Ouch, ça faisait mal quand même. Le poing de Harry ne mentait pas !

oOo

' Mais qu'est-ce qui t'a pris de te battre avec Harry ? Ça faisait des semaines que tu lui avais rien dit !

- Justement, et le temps me paraissait long. Arrête de crier Ron, on est à l'infirmerie !
- Mais je m'en fous de savoir où on est, bordel !
- Écoute, si je t'explique, tu ne comprendras pas, alors laisse-moi tranquille.
- Essaie toujours ! '

Ron ne put s'empêcher d'afficher un air perplexe, qui lui donnait plutôt l'air stupide. Lorsque Draco le lui fit remarquer, il écopa d'une bourrade dans l'épaule, celle qui n'était pas démise. Et un sourire, celui du petit ami attendri. Il ressentait de la peine pour son blondinet, tout de même, coincé dans un lit d'infirmerie pour avoir voulu égayer la vie de son ennemi juré. Il avait beau trouver l'autre dérangé (quelqu'un de mentalement sain n'aurait jamais fait cela), il était adorable. Avant d'en faire la remarque, Ron s'éclipsa de l'infirmerie.

Deux mois qu'il fréquentait l'ennemi. Sa loyauté envers Harry n'en avait pas été moins diminuée, malgré les crises de culpabilité qui le prenaient de temps à autre. La pire eut lieu quelques jours après la scène de la Salle de bains, lorsque son père avait été attaqué par un serpent. Il en voulut à tout le monde, à Harry pour l'avoir vu, à Draco pour être de l'autre côté. Mais ce n'était ' que ' la faute de Vous-Savez-Qui.

Il avait dû apprendre à compartimenter. Pour quelqu'un qui avait la capacité émotionnelle d'une cuillère à café, Ron s'en sortait vraiment bien. Un jour, Hermione lui avait demandé comment il parvenait à gérer cette montée d'émotions soudaine, cette sorte de double vie. C'était devenu naturel pour lui, il ne réfléchissait plus. Certes, parfois, il doutait du bien-fondé de cette relation. Et l'autre souriait de loin, et il sentait l'autre près de lui, et plus rien d'autre n'avait d'importance.



Ils communiquaient de mieux en mieux. Ils se faisaient discrètement signe lorsqu'ils se croisaient dans les couloirs, même si Draco avait repris son regard méprisant pour Harry. Ils discutaient à travers leur parchemin magique, tous les soirs, ne serait-ce que quelques minutes, ou pour se souhaiter Bonne nuit. Ils tenaient l'un à l'autre.

En entrant dans la Salle commune, Ron ne s'attendait pas à l'explosion qui allait suivre. Fred lui tendit le magazine du père de Luna, Le Chicaneur. De plus en plus grave au fil de la lecture, Ron finit par comprendre ce qui allait se passer. Voldemort était vivant. Ron le savait, bien sûr, mais de le voir écrit, noir sur blanc, dans une interview que son meilleur ami avait donnée, cela rendait la vérité encore plus claire. Il était vivant, et cet entretien signalait le début de la fin. Il faisait surgir des inquiétudes nouvelles dans le cœur de Ron, des questions qu'il avait délibérément occultées. Et la première de toutes concernait, égoïstement, sa relation avec Draco.

Objectivement ? Son mec était un connard. Il continuait à effrayer les pauvres 'petits', à voler celui qui n'avait rien demandé, à exiger que tout le monde s'écarte sur son passage. Le personnage public de Draco Malfoy le dégoûtait. Il savait que cela faisait partie, comme Pansy, de son paraître, mais il n'acceptait pas que cette partie publique le rongât dans le privé.

Pourtant, et ce n'était pas une information dont Ron était fier, il l'aimait un peu trop. Il aimait le regard perplexe et le jeu de sourcils dont Draco avait la spécialité. Il aimait le ton traînant et exagéré qu'il utilisait lorsqu'il se moquait. Il aimait le corps délié et musclé de son amant.

Son amant. C'était toujours perturbant de le dire. Encore plus de repenser à la nuit de la Saint-Valentin. Le cliché était dérangeant, pour des esprits aussi peu romantiques que les leurs, mais au moins, durant cette soirée-là, Harry et Hermione ne s'intéressaient pas à lui. Ils n'avaient pas remarqué son absence, du moins Harry ne l'avait pas remarquée. Hermione semblait ne pas s'en préoccuper.

Il avait vécu l'une des plus belles nuits de sa vie. Il avait été maladroit, hésitant, imparfait, mais ils s'étaient aimés, plus fort qu'ils ne l'avaient jamais fait.

Hermione venait de croiser son regard, elle semblait perdue au milieu de toutes ces allégresses. Il ne les avait pas délaissés, ces derniers temps. Il avait beau disparaître, de temps en temps, il oscillait entre les soirées avec l'AD (qui étaient libératrices de toute la colère qu'il gardait en lui), les moments passés avec son petit ami (un peu de paix), les entraînements clandestins puis officiels de Quidditch (il était bon, vraiment), les devoirs plus nombreux que jamais (les B.U.S.E. cette année...). Il ne savait même pas comment il faisait pour survivre.

' Ron, tout va bien ?

- Et toi ? On dirait que l'article te rend, je ne sais pas, triste.
- Rien ne sera jamais plus pareil, n'est-ce pas ?
- Non. Je serai toujours là, et Harry aussi. C'est à ça que servent les amis. '

Il la prit dans ses bras, quelques minutes, parce qu'il savait lui aussi qu'elle avait raison. Hermione avait rarement tort, surtout lorsqu'elle énonçait ce genre de nouvelles pessimistes et dévastatrices. L'Ordre du Phénix avait jailli de ses cendres cet été, et le plus sérieux était à prévoir.

Leur innocence, leur adolescence leur avait été volée. À Harry encore plus qu'à eux. Molly avait beau tenter de cacher les horreurs du monde à ses fils, elle ne pourrait rien faire contre la guerre, sauf s'y engager. Et cela, plus que tout, attrista Ron. Il tenait à sa famille, il considérait Hermione et Harry comme sa famille.

Il espérait encore, dans son cœur, qu'ils s'en sortiraient tous, certes meurtris, mais vivants. Il espérait encore que Draco ferait le bon choix, qu'il servirait contre le Maître de son père. Il espérait, pour tenir, pour rester fort. C'était sa seule arme contre les Ténèbres. Il refusait que son esprit noircissât.

C'était sa force.

oOoOo

Toute question ou toute remarque est la bienvenue.

(Sérieusement, ce serait bien de savoir si quelqu'un me lit...)



## Une autre force.

**Disclaimer** : aux dernières nouvelles, je ne suis pas blonde. J. K. Rowling, elle, l'est.

**Note de l'auteur** : C'est plutôt un choix qu'une autre force, mais tout de même. C'est là où Draco entérine quelque chose de grand(iose).

**Bonne lecture !**

oOoOo

Draco tournait en rond dans la Salle sur demande. Ron était une fois de plus en retard. Une demi-heure ! Sachant qu'il avait rendez-vous avec Pansy après, il ne pouvait prendre le risque d'arriver en retard, et ce serait donc leur moment qui serait écourté. Cela l'énervait prodigieusement. Le rouquin avait intérêt à avoir une bonne raison.

' Désolé, l'entraînement de Quidditch a été beaucoup plus long que d'ordinaire, on a bâti une nouvelle stratégie. Tu as passé une bonne journée ?

- Tu m'as manqué. Sinon, je ne t'aurais pas attendu.
- Oui, je sais, je suis désolé. Tu m'as manqué aussi. '

Ils ne s'étaient pas vus depuis une semaine. Et Draco avait besoin de courage pour affronter Pansy. Il avait envie de ressentir le soutien de la personne qu'il aimait. Il se sentait dépendant, il abhorrait cette idée, mais elle était devenue une nécessité au fil du temps, des mois.

Mai se rapprochait à grands pas, et le match de Quidditch contre les Poufsouffle également. Ce n'était pas la préoccupation principale de Draco, et Montague n'en pouvait plus de le sermonner, de quémander un peu plus d'attention. Le Quidditch avait perdu son attrait principal lorsqu'il avait compris qu'il avait réellement payé pour entrer dans l'équipe, et qu'il n'était pas si bon Attrapeur que cela.

Voir les fossettes de son amant se creuser sous son sourire lui avait manqué. Toucher du creux de ses mains son corps lui avait manqué. Respirer son odeur à pleins poumons lui avait manqué. Entendre sa voix rauque et posée lui avait manqué. Goûter du bout des lèvres.

Sentir les muscles tendus et le souffle court.

Ce n'était pas le moment de faiblir, de s'éloigner de lui. Les jours s'étaient succédé avec cette inquiétante régularité, le printemps s'était installé avec ses températures plus douces et ses oiseaux qui chantent, les cours avaient apporté leur lot d'injustices, d'efforts à fournir et de récompenses. L'avenir s'assombrissait, surtout dans la perspective de Draco. Ron ne devinait aucun des tourments qui s'acharnaient dans l'esprit de Draco, et aucun d'entre eux n'avait jamais eu le courage de briser leur paix éphémère par l'évocation du futur.

Rien de brillant n'en sortirait.

' Pourquoi tu vas voir Pansy le même jour que tu me vois, moi ?

- Je rends ma future épreuve plus douce en pensant à ce qui s'est passé juste avant.
- J'aimerais bien que tu ne sois pas obligé de sortir avec elle. '

Draco aussi. Recevoir cette confiance l'avait touché, plus qu'aucun des autres mots que Ron prononçait, ou écrivait. Les banalités étaient d'usage entre eux. Cela leur faisait certes plaisir, connaître une partie de la journée de l'autre, mais pour quiconque l'avait expérimenté, c'était insuffisant. Grandement insuffisant. L'amour a besoin d'une autre essence que celle du quotidien.

Après quelques minutes de plus en la compagnie de son amant, le blond fut contraint de prendre congé et de gagner la Tour d'Astronomie, là où Pansy lui avait donné rendez-vous. Ce n'était pas usuel de sa part, il se méfiait de ce qu'elle pouvait lui cacher de si important. D'habitude, elle se contentait de lui dire qu'elle le retrouverait dans sa chambre, Draco chassait ses compagnons de dortoir et s'attelait à cette besogne à peine satisfaisante, et c'était fini.

Pour dire la vérité, le chemin lui parut angoissant.

oOo

Une fois qu'il eut pris Pansy dans ses bras et qu'ils se furent embrassés (comment comparer l'automatisme de ces baisers avec les merveilles que donnait Ron ?), il la suivit dans les couloirs. Ils se rendirent bientôt dans une salle vide, dotée d'une cheminée. Il craignait le pire... et il avait bien raison.

Le moment était finalement venu de mettre en application son choix. Il vit la tête de son père apparaître dans l'encadrement de la cheminée, il apercevait même Bellatrix à ses côtés, le sourire maléfique aux lèvres. Il ne pouvait s'empêcher, il la détestait. Le récit de sa mère ne la mettait pas en valeur, il fallait l'avouer. Leur enfance n'avait pas été facile, et l'aînée avait décidément attrapé un grain de folie. Narcissa avait été à Poudlard en même temps que sa soeur, et elle avait subi des brimades... notamment pour être tombée amoureuse de ce faible Lucius Malfoy.



Il admirait l'amour que ses parents se portaient mutuellement. Lucius n'avait jamais voulu que sa femme fût marquée, et elle ne l'était d'ailleurs pas. Ils s'étaient soutenus dans toute épreuve difficile, il n'avait jamais vu ses parents se disputer une seule fois. Il aurait aimé exhiber son amour pour Ron de cette manière. Il assumait, même si son petit ami n'en avait jamais rien su, et ne le saurait probablement jamais.

' Je sais que tu fais partie de cette Brigade Inquisitoriale.

- Oui Père. Que dois-je faire ?
- Lorsque Potter cherchera à quitter Poudlard, tu ne devras pas l'en empêcher.
- Quand ?
- Quand le Seigneur des Ténèbres l'aura décidé. '

Ils allaient attirer le Balafré dans le Département des Mystères ! Draco failli demander à son père comment ils comptaient faire, mais la lueur dans son regard l'en dissuada. Allait-il mourir ? Qui l'y attendrait ? Il n'avait jamais souhaité (jamais réellement) la mort de son ennemi juré. C'était un blasphème.

Le plus gros défaut de son père était, sans nul doute, sa haine envers les nés-Moldus. De vieux préceptes familiaux destinés à protéger la pureté du sang. Probablement une crainte immense de voir l'héritage dilapidé, qu'il soit matériel ou intellectuel. Si son père savait qu'il avait embrassé Granger, ou qu'il tombait amoureux d'un traître à son sang, il serait envoyé sur une autre planète en moins de temps qu'il ne fallait pour dire ' Avada Kedavra '.

À force de côtoyer des sorciers plus ouverts d'esprit que lui (oui, cela existait à Serpentard également), Draco avait fini par comprendre et accepter que l'argent ne faisait pas tout. Au contraire, il pourrissait le coeur. Il avait vu Ron, d'une générosité et d'une honnêteté sans limites, Ron qui venait d'une famille pauvre, mais où l'amour suffisait pour continuer à avancer. Il s'était demandé ce qu'il ferait s'il avait moins d'argent. Mais il ne pouvait pas...

Il avait tout de même choisi sa famille.

Elle était sa force.

**oOoOo**

Toute question ou toute remarque est la bienvenue.



## C'était fini.

**Disclaimer** : aux dernières nouvelles, je ne suis pas blonde. J. K. Rowling, elle, l'est.

**Note de l'auteur** : Voici le chapitre qui clôt l'histoire.

**Bonne lecture !**

oOoOo

Ron avait rendez-vous dans un quart d'heure avec Draco, mais pour compenser son retard de la dernière fois, il décida d'arriver en avance dans la Salle sur Demande. Il en poussa la porte sans se faire remarquer. Draco était déjà là, face à la cheminée, parlant à quelqu'un. Le roux eut le pressentiment que quelque chose d'important se déroulait, il préféra se cacher, se faire silencieux.

' Oui Père, j'ai réussi à conclure la mission première que vous m'aviez accordé.

- Et la seconde ?

- J'éprouve encore du mal à me rapprocher de Potter, il se méfierait toujours de moi.

- Si seulement tu ne t'étais pas acharné à devenir son ennemi !

- Oui Père.

- Avez-vous remporté le match de Quidditch, au moins ?

- Oui Père, j'ai attrapé le Vif d'Or rapidement.

- C'est bien. Je te recontacterai plus tard. Bonne soirée. '

Potter ? Qu'est-ce que son petit ami lui cachait là ? Il refusait de se rendre à l'évidence, il y avait forcément une explication à cette attitude étrange. Draco ne pouvait pas vouloir faire de mal à Harry, pas après tout ce qu'il lui avait avoué. Quand bien même ce serait le cas, comment ferait-il ? C'était stupide de penser que Ron se laisserait faire. Non, il se protégeait simplement, il...

Pas Draco... Sa tête lui tournait et son coeur l'enserrait. Ron ne pouvait pas accepter cette idée. Lucius était une ordure, mais pas son fils. Ron ne put se taire plus longtemps, et son ami remarqua sa présence. Il nota avec inquiétude son teint pâle, encore plus pâle qu'à l'ordinaire, et sa respiration saccadée. Son coeur battait irrégulièrement, et il transpirait allégrement.

Draco obligea son amant à s'allonger sur le lit qui trônait majestueusement au milieu de la salle. Il commença à l'ausculter, rapidement, avant de se rendre compte qu'il s'agissait certainement des symptômes qu'une panique extrême enclenchait.

' Tu as vu des araignées sur ton chemin ?

- En quelque sorte. '

La vérité ne leur ferait pas de bien, et Ron voulait profiter de la personne qu'il aimait encore quelques minutes. Les dernières de sa vie, certainement, mais encore un peu. Il lui fallait plus qu'une heure pour accepter la perte définitive de ce qui était devenu une part de lui. Il lui fallait leur nuit, cette nuit-là, et des sourires, et des mots doux.

Il ne savait plus quand tout avait basculé. Quand l'intérêt, mué en affection, s'était transformé en amour. Quand il avait commencé à adorer chaque parcelle qu'il capturait de l'autre.

Il savait comment tout avait basculé. C'était un matin, un samedi, journée calme dans le dortoir des Gryffondors. Tous dormaient, autour de lui. Il s'était réveillé en sursaut, sans explication. Avec, pour seule et unique certitude, celle d'aimer Draco.

Il n'expliquait rien, il ne savait pas comment il avait pu tomber amoureux de l'autre alors qu'il s'était toujours refusé à trahir ses amis. Il avait mis une journée entière à se remettre de cette découverte insensée, il n'y croyait pas. L'évidence était telle.

Cela ressemblait tant au premier moment. À leur première rencontre impromptue dans la Salle de bains. La soirée était fraîche, l'automne laissait lentement place à l'hiver. Ron s'en souvenait car il rentrait d'une séance personnelle de Quidditch, il avait eu besoin de prendre l'air et de voler. Croire qu'il n'y avait aucun problème, aucune tension dans sa vie. Il était entré chez les Préfets, sans faire attention à la chaleur qui se dégageait de la pièce. C'était seulement quand il s'apprêtait à retirer son caleçon qu'il avait jeté un oeil dans la baignoire, et l'avait vu.

De dos.

Ses épaules plus musclées qu'il ne le pensait. Son dos fin, recourbé, puissant.

Puis il s'était retourné.

Et avait laissé échapper un hoquet de surprise. Le visage de l'autre était resté impassible, il s'était contenté d'observer



l'intrus avant de vaquer à ses occupations, c'est-à-dire prendre son bain. Mais Ron n'avait pas pu occulter. C'était la première fois qu'il prenait réellement conscience que Malfoy était un homme, et pas des moins gâtés par la nature.

' Tu veux ma photo', Belette ?

- Euh, non, désolé.

- Viens prendre ton bain alors ! '

Ron ferma les yeux au souvenir de cette première fois. Si on lui avait dit, quelques mois plus tôt encore, qu'un simple bain aurait des conséquences aussi terribles... Il ne regrettait pas. Mais il n'avait pas été préparé à rompre, pas aussi vite. Il y avait pensé, il avait pensé à leur futur. Dans ses bons jours, il avait même fini par imaginer une vie paisible, au milieu de la campagne, isolés de tous. Dans les meilleurs, leurs parents acceptaient leur relation parce qu'ils ne voulaient que le bonheur de leurs fils. Dans ses mauvais jours, ils se séparaient à cause de la mort causée par la guerre. Dans les pires, Draco finissait au service de Voldemort.

Le pire était arrivé.

' À quoi tu penses, Ron ?

- Je t'aime, Draco.

- Je... Moi aussi je t'aime, Ron. '

Ils s'allongèrent côte à côte, main dans la main. Le temps n'était pas encore venu pour eux de se séparer. Ron voulait profiter, ne gâcher ce moment sous aucun prétexte. La première, et probablement dernière fois qu'il ouvrait son coeur à son ennemi de toujours.

Il était inutile de nier l'évidence, encore une fois. Toute leur relation avait été jalonnée d'évidences, certes plus heureuses, mais naturelles. Ron sentit, pour une fois, les larmes monter. La frayeur l'envahissait, le calme le quittait. Petit à petit. Il lui fallait faire le deuil rapidement, oublier à quel point c'était bon d'être naturel avec Draco, enterrer tout espoir.

Alors que Draco s'endormait paisiblement, à proximité de son amant, ce dernier n'y arrivait pas. Il ne cessait de ressasser ces derniers mois, ces (presque) cinq mois de bonheur absolu, de sérénité partielle. Il se sentait coupable de ne pas avoir insisté pour que Draco les rejoignît dans leur lutte contre Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom, désolé de ne pas être suffisamment fort pour protéger ceux qu'ils aimaient.

Le goût était amer.

Il était prêt à être lâche.

oOo

Le lendemain, lorsque Draco se réveilla, il se sentit profondément mal. Comme si quelqu'un avait attrapé son coeur et l'avait piétiné, comme si ses intestins avaient été mélangés, comme si sa cervelle avait été secouée. Et il ne sentait plus Ron à ses côtés.

C'était fini.

Il le savait.

Il avait toujours su que cela se finirait, il espérait simplement que ce serait le plus tard possible. Qu'ils auraient l'occasion de survivre à la Guerre, qu'ils seraient tous les deux assez forts pour combattre sans penser à l'autre. Inepties. Rêves d'enfants. Naïveté.

On leur avait demandé de grandir trop vite. Et ils s'étaient docilement exécutés, ils s'étaient débarrassés de leur enfance, ils s'étaient pliés à la volonté des ' adultes '. Sans poser de questions. Sans faire de difficultés. Sans trembler de peur.

Il en voulait au monde entier. Il en voulait à Voldemort d'avoir cette soif de pouvoir, il en voulait à la mère de Voldemort de s'être entichée d'un Moldu, il en voulait à son père d'avoir voulu prouver quelque chose, il en voulait à son grand-père de s'être laissé aller à l'apathie, il en voulait à Dumbledore d'être si puissant, il en voulait à Ron d'être ami avec Potter, il en voulait à Potter d'être le Héros.

Il en voulait à l'amour.

Draco rangea ce bout de parchemin grossièrement déchiré, et quitta la Salle sur Demande sans un regard de plus. Il avait trop donné.

C'était fini.

oOoOo

Toute question ou toute remarque est la bienvenue.



**Les autres fictions de Zelande :**

Tranches de sentiments ..... <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3225.htm>

La magie de Noël ..... <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3220.htm>